



Interlude

« Supposons que l'esprit humain est un vaste coquillage ; mon but [...] c'est de voir si je puis en extraire la perle, qui est la raison ; dit en d'autres termes : que nous délimitions définitivement les frontières entre la raison et la folie. La raison consiste dans le parfait équilibre de toutes les facultés. En dehors de cela, tout n'est qu'insanité, insanité, et rien qu'insanité. »¹

Ces paroles sont celles de Simon Bacamarte, éminent aliéniste de la fin du XIX^e siècle dont je vais vous raconter l'histoire.

Après de longues années de formation en Europe, S. Bacamarte décida de rentrer dans sa bourgade natale où, au nom de la science, il fonda un asile d'aliénés.

Il fit ainsi une demande d'autorisation auprès du conseil municipal pour abriter et traiter dans l'établissement qu'il se proposait de faire construire – la Maison Verte – tous les fous de la région. Sa proposition suscita beaucoup de curiosité, l'idée même de rassembler les fous et de les faire vivre sous le même toit fut d'abord interprétée comme un signe de démence. Il faut dire que le modèle de structure asilaire, importé d'Europe, n'était pas connu à l'époque dans ces contrées lointaines. Il n'empêche que son éloquence hors pair réussit à convaincre la majorité des conseillers qui trancha sur le champ en sa faveur. Une fois construit le bâtiment, il se mit à observer, trier, puis enfermer les fous de la ville. Il procéda alors à une vaste classification de ses pensionnaires en les divisant d'abord « en deux grandes classes ; puis il passa aux sous-classes : monomanies, délires et hallucinations diverses »². Il prenait soin d'analyser, pour chacun des cas étudiés, « les habitudes du malade, ses heures de crise, ses répugnances et sympathies, son vocabulaire et son comportement [...]. Parallèlement, il s'appliquait à établir le meilleur régime, les substances médicamenteuses et les soins [...] appropriés »³.

On note une véritable manie taxinomique chez S. Bacamarte, comme chez les médecins du XIX^e siècle. Mais, bien qu'il ne ménagât pas ses efforts pour répertorier et classer ses patients, « l'aliéniste se heurte à la singularité de chacun » : entre celui qui se prend pour l'étoile de Vénus, le criminel errant, le maniaque de la généalogie, pour n'en citer que quelques-uns, « tous ces cas atypiques constituent autant d'énigmes »⁴ pour lui.

Un précurseur du DSM, S. Bacamarte ! Soucieux d'établir des cadres, de coter les moindres signes cliniques repérés. Résultat : un « torrent de fous » remplit la Maison Verte. Comment était-ce possible ?

Les impasses rencontrées ne le découragèrent pas pour autant, sa conviction était inébranlable : « Jusqu'ici la folie [...] était une île perdue dans l'océan de la raison. J'en viens à soupçonner qu'il s'agit d'un continent »⁵ dit-il. Progressivement une terreur s'empara de la ville, les habitants ne sortaient plus de chez eux de peur d'être enfermés dans cette sorte de « prison privée ».

1. Machado de Assis J.-M., *L'aliéniste*, Paris, Éd. Métailié, 2021, p. 42.

2. *Ibid.*, p. 33.

3. *Ibid.*, p. 33-34.

4. Brunel P., « Préface », in *L'aliéniste*, Machado de Assis J.-M., *op. cit.*, p. 16.

5. Machado de Assis J.-M., *L'aliéniste*, *op. cit.*, p. 40.

C'est alors qu'une rébellion se mit en marche : « si tant de gens, dont nous estimons qu'ils ont du jugement, sont enfermés en tant que déments, qui nous assure que l'aliéné n'est pas l'aliéniste lui-même ? »⁶ Une commission *ad-hoc* fut désignée pour aller à la rencontre de l'homme de science.

Renversement inattendu : S. Bacamarte, statistiques à l'appui, communiqua ses récentes conclusions : « le déplacement massif de la population [à la Maison Verte] l'avait conduit à réexaminer les fondements de sa théorie » et à en tirer une nouvelle conviction. La vraie doctrine n'était pas celle du départ, mais son opposée. Ceci l'obligeait à « considérer comme normaux et exemplaires les états même de déséquilibre, les autres cas au contraire, où l'équilibre ne connaissait pas d'éclipse, signalant un risque pathologique »⁷. Il décida de remettre en liberté toutes les personnes retenues dans son établissement, et d'accueillir à leur place celles présentant les nouvelles conditions exposées.

La suite est spectaculaire : une ordonnance fut rapidement adoptée autorisant l'aliéniste à recueillir à la Maison Verte toute personne estimant jouir du plein équilibre de ses facultés mentales. Nouvelle répartition donc : une galerie pour les humbles, une autre pour les tolérants, une troisième pour les loyaux, une pour les candides et une pour les purs, etc. « Chaque beauté morale était attaquée sur le front même où elle paraissait le plus inaltérable ; et le résultat était sûr. »⁸ Au bout de quelques mois, la Maison Verte était vide. Personne n'est parfait. Sauf...

Ultime impasse : « se découvrant toutes les caractéristiques de l'équilibre mental le plus accompli, Simon Bacamarte venait de comprendre qu'il possédait [...] l'ensemble même des qualités qui peuvent donner un parfait dément »⁹. D'une logique implacable, « sans appel », il s'en fut sur le champ s'interner dans la maison des fous, « allègre et triste à la fois » de sa place d'exception : celle de rassembler en lui à la fois la théorie et la pratique.

L'aliéniste

Certains d'entre vous ont peut-être reconnu là le docteur S. Bacamarte, personnage de *L'aliéniste*, récit de Joaquim Maria Machado de Assis, figure majeure de la littérature brésilienne. Avec ce délire savant, il s'attaque avec humour aux dogmatismes scientifiques et politiques de son époque, et pointe avec lucidité les effets délétères du scientisme dans le champ de la santé mentale. À sa manière, il anticipe Freud – son roman est de 1881 –, en faisant valoir, malgré l'effort de classification de toutes sortes de conduites humaines, la singularité de chaque patient jusqu'à la singularité de l'aliéniste lui-même.

Quelques ponctuations

S. Bacamarte incarne bien le discours de la science, dans sa quête d'une vérité absolue et dans l'illusion de pouvoir tout expliquer. Son récit est d'une actualité brûlante. Nous assistons aujourd'hui aux querelles sur la place publique de scientifiques de tous bords, sûrs de leurs théories plus au moins absurdes sur la pandémie de Covid 19 comme celles complotistes. « Ce qui prouve que nous avons tous un petit quelque chose de commun avec les délirants »¹⁰, indiquait Lacan déjà en 1955, dans la mesure où, à l'appui d'une construction langagière, nous nous efforçons de comprendre ce qui nous échappe. Mais il faut savoir que la vérité, « La dire toute, c'est impossible, matériellement » car celle-ci « tient au réel »¹¹. Le discours analytique

6. *Ibid.*, p. 59.

7. *Ibid.*, p. 82-83.

8. *Ibid.*, p. 92.

9. *Ibid.*, p. 96.

10. Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 59.

11. Lacan J., « Télévision », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 509.

fait exception aux autres discours, car il est le seul à pouvoir faire une place à cette vérité pas-toute, à loger l'ineffable. Dans son Séminaire de 1976-1977, Lacan inclut la psychanalyse dans le délire : « La psychanalyse n'est pas une science [...]. C'est un délire – un délire dont on attend qu'il porte une science. »¹²

Comment distinguer une construction délirante de ce qui relève d'une folie ordinaire – « tout le monde est fou, c'est-à-dire délirant »¹³ ? Lacan a fait valoir qu'au-delà de ce qui peut s'observer à partir des descriptions nosographiques, la clinique de *ce qui se dit* permet d'isoler des signes parfois infimes d'une faille au niveau du signifiant, indice de la psychose. En ce qui concerne les phénomènes intuitifs, c'est la certitude du sujet d'y être concerné qui marque la différence : Le sujet, « contrairement au sujet normal pour qui la réalité vient dans son assiette, il a une certitude, qui est que ce dont il s'agit – de l'hallucination à l'interprétation – le concerne »¹⁴.

Pour conclure, un mot pour ceux qui travaillent en institution, vu que S. Bacamarte est un pionnier de l'asile. Jacques-Alain Miller nous rappelle que « la santé mentale n'a pas d'autre définition que celle de l'ordre public »¹⁵. En gros, que le plus important dans la vie, par rapport à la santé mentale, c'est de bien se tenir dans la rue, sans faire trop de dégâts : « Ce sont les travailleurs de la santé mentale qui décident si quelqu'un peut circuler parmi les autres dans la rue [...] ou s'il doit rester à l'hôpital psychiatrique »¹⁶ – ce qui conduit parfois à des dérives sécuritaires. Le psychanalyste travaillant dans le champ de la santé mentale doit faire très attention à ne pas confondre sa position avec celle du sujet supposé (tout) savoir. Il doit rester au bord externe du discours de la science, et extime à la logique du pour tous. Lacan se laissait enseigner par la folie de chaque patient rencontré à l'hôpital psychiatrique dans le cadre de sa présentation de malades. Il nous a appris à nous orienter à partir de la singularité du cas, à savoir écouter ce qui échappe aux grilles univoques de la classification, à passer par les méandres du sens et des thématiques du délire pour en arriver au pas-de-sens venant marquer le corps d'un sujet.

12. Lacan J., Le Séminaire, livre XXIV, « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre », *Ornicar ?* n°14, Paris, Navarin, 1978, p. 8.

13. Lacan J., « Lacan pour Vincennes, Journal d'Ornicar ? », *Ornicar ?* n°17-18, Paris, Navarin, 1979, p. 278.

14. Lacan, J., *Le Séminaire*, livre III, *Les psychoses*, texte établi par J.-A Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 88.

15. Miller J.-A., « Santé mentale et ordre public », *Mental* n°3, Seuil, janvier 1997, p. 15.

16. *Ibid.*, p. 16.